

1928. — N° 4

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, Rue Serpente, VI^e
1928.

— Le Bulletin paraît deux fois par mois

CABINET ENTOMOLOGIQUE
E. LE MOULT

4, rue Duméril, PARIS (XIII^e) | 34, Boul. des Italiens, PARIS
Téléphone : Gob. 36.13 | Téléphone : Central 65.35

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, flacons, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces.

Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et VENTE de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

STOCK de PLUSIEURS MILLIONS
D'INSECTES DE TOUS ORDRES
de TOUS LES POINTS DU GLOBE

Chaque catalogue envoyé contre 5 fr. en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÉRÉS
de COLLECTIONS et LOTS déterminés et non déterminés
et de CHASSES ORIGINALES

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste
JOLIS MEUBLES avec TIROIRS pour COLLECTIONS D'INSECTES
à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT

Fillets à papillons. Fauchoirs et Troubleaux. Cartons à insectes.
Epingle qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaloirs, étiquettes
pièces, tubes, liège, tourbe, etc.

ACHAT de COLLECTIONS D'INSECTES DE TOUTE IMPORTANCE

Dépositaire pour la France des
CATALOGUS LEPIDOPTERORUM et COLEOPTERORUM
édités par W. JUNK

ÉDITEUR
DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE
LES MACROLÉPIDOPTÈRES du GLOBE
du Dr SEITZ

Le volume V, « RHOPALOCÈRES AMÉRICAINS » vient de finir.

ARBITRE PRÈS LE TRIBUNAL DU COMMERCE DE LA SEINE
FOURNISSEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS
et des PRINCIPAUX MUSÉES ÉTRANGERS

Nota. — Préparant actuellement deux publications : 1^o sur les "PREPONA" (Nymphalidae de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud. — 2^o sur les différents genres de la tribu des "GYMNETINI" (Cetoniidae de toute l'Amérique) je serais reconnaissant à MM. les Entomologistes de me communiquer leurs matériaux dans ces deux groupes, soit pour la détermination, soit pour l'échange.

Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse)

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 22 février 1928.

CONGRÈS ANNUEL

Présidence de M. L. DUPONT.

SOMMAIRE.

Changements d'adresses, p. 50. — *Admissions*, p. 50. — *Présentation*, p. 50. — *Démissions*, p. 50. — *Contributions aux publications*, p. 50. — *Don à la Bibliothèque*, p. 50.

Communications. — D^r R. DIDIER. Description d'un Lucanide nouveau de la faune indo-chinoise [COL.], p. 51. — H. DESBORDES. Tableau des espèces américaines du genre *Lioderma* Marseul [COL. HISTERIDAE], description d'une espèce nouvelle et note synonymique, p. 53. — A. HUSTACHE. Note sur quelques Curculionides gallo-rhénans [COL.], p. 60. — P. DE PEYERIMHOFF. Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain. Soixante-deuxième note : Un type aberrant de *Pimeliinae* [TENEBRIONIDAE], (avec la planche 1), p. 61. — M. PIC. Sur divers Coléoptères paléarctiques, p. 63. — D^r J. VILLENEUVE. Notes sur quelques Tachinaires, p. 66. — A. BAYARD. Notes sur les Lépidoptères des Alpes françaises et description d'une aberration nouvelle de *Celerio euphorbiae* L. (avec la planche 2), p. 68. — H. GADEAU DE KERVILLE. Résultat de l'accouplement de femelles décapitées avec des mâles normaux et ponte d'abdomens isolés chez le Bombyx du Mûrier (*Sericaria mori* L.), p. 70. — H. GADEAU DE KERVILLE. *Zygaena filipendulae* L. triptère [LEP.], p. 71. — P. RONDOU. Quelques espèces rares de Lépidoptères des environs de Gèdre (Hautes-Pyrénées) p. 72. — R. POISSON. Sur quelques Hémiptères aquatiques du Cameroun, p. 73. — E. GABRIT-CHEVSKY. Expérience sur le déterminisme et la réversion, des caractères polymorphes larvaires de *Miastor metroloas* [DIPT. CECIDOMYIDAE], p. 75. — E. FLEUTIAUX. Précisions sur deux localités du Tonkin, p. 80.

Bull. Soc. ent. Fr. [1928]. — N° 4.

MM. F. CHARTIER, récemment admis, H. GADEAU DE KERVILLE, de Rouen, M. PIC, de Digoin, et M. le Dr ROYER, de Moret-s.-Loing, assistent à la séance.

— Le Président déclare ouvert le Congrès de 1928 et, en quelques mots, souhaite la bienvenue aux Congressistes.

Changements d'adresses. — M. A. GOIDANICH, laboratoire d'Entomologie de l'Institut royal supérieur d'Agriculture, Bologne (Italie).

— M. Ch. MARCOT, inspecteur des Caisses, Sarreguemines (Moselle).

— M. PLAINCHAMP, 23, rue Boileau, Paris 16^e.

Admissions. — M. le Dr E.-D. DALLAS, Museo Nacional de Historia natural, Buenos-Ayres (République Argentine). — *Entomologie générale.*

— H. A. BRASAVOLA DE MASSA, Museo di Storia naturale, Avio (Trento), Italie. — *Entomologie générale.*

Présentation. — M. M. HIBRAVI, stagiaire à la Station entomologique, 16, rue Claude-Bernard, Paris 5^e, présenté par M. P. VAYSSIÈRE.

— Commissaires-rapporteurs : MM. F. CHARTIER et P. MARCHAL.

Démissions. — MM. P. CHARBONNIER et E. FISCHER ont adressé leur démission.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. H. DESBORDES.....	150 francs.
H. GADEAU DE KERVILLE.....	200 —
A. HONORÉ.....	25 —
DE MARCIS.....	10 —
P. MARIÉ.....	50 —
E. MOREAU.....	40 —
M. PIC.....	100 —

Don à la Bibliothèque. — M. Maurice PIC a remis la somme de cent francs pour la Bibliothèque.

Communications.

Description d'un Lucanide nouveau de la Faune indo-chinoise [COL.]

par le Dr Robert DIDIER.

Dans la collection d'insectes du Tonkin recueillie par M. JEANVOINE et qui nous a été communiquée par M. J. CLERMONT, nous avons trouvé, en plus du *Lucanus Jeanvoinei*, une autre forme intéressante du genre *Lucanus*. Cette espèce, très voisine de *L. formosus*, se rapproche encore plus du *L. pulchellus* auquel nous l'avions tout d'abord rattachée; mais un examen plus approfondi nous a montré des caractères nettement différents; l'étude d'un plus grand nombre de spécimens nous permettra, dans l'avenir, de savoir si ces espèces doivent être séparées ou si, du *L. formosus* au *L. pulchellus*, elles ne forment que des variétés.

***Lucanus cyclommatoïdes*, n. sp.** — Tête beaucoup plus large que chez *formosus*, trapézoïdale, à disque plan, à carènes postérieures relevées; bord frontal biseauté à saillie médiane convexe; front presque vertical, épi-stome ponctué, à saillie conique. Angles latéraux antérieurs arrondis avec la saillie latérale formée par l'extrémité de la carène céphalique bien marquée; cette carène est concave latéralement, son angle postérieur est obtus et arrondi, le contour postérieur est légèrement convexe; entre les carènes l'échancreure postérieure arrondie, est nettement marquée.

Les mandibules, comparées à celles du *L. formosus*, sont plus lon-



Fig. 1. — *Lucanus cyclommatoïdes*, n. sp. — ♂.

gues et un peu plus robustes, assez régulièrement cintrees en projection verticale, légèrement sinuueuses, un peu plus inclinées vers le bas que chez *formosus* en projection horizontale. La dent médiane, située un peu plus haut que chez *formosus*, est simple, forte, aiguë, légèrement relevée à la pointe, précédée et suivie d'une denticulation régulièrement espacée tout le long du bord interne. La fourche terminale a la dent supérieure plus longue que l'inférieure; sous la mandibule, une dent basale conique dirigée vers l'avant; chez *L. pulchellus*, cette dent n'existe pas, on trouve à peine à sa place une très légère surélevation.

Antennes longues et grèles, le 2^e article est beaucoup plus court que le 3^e; le peigne formé par les articles 7, 8, 9 et 10; lamelles étroites; menton à angles latéraux fortement arrondis, yeux saillants, à peine entamés par les canthus.

Prothorax très étroit, à bord antérieur convexe, angles latéraux en ogive; côtés d'abord convexes, puis concaves; angle médian arrondi; après cet angle, le contour est concave jusqu'à l'angle postérieur, nettement marqué et un peu relevé; bord postérieur bisinué; surface régulièrement convexe, ligne médiane nettement marquée.

Écusson large, arrondi en arrière, finement ponctué.

Fig. 2. — *Lucanus cyclommatoïdes*, n. sp. — ♀.

Base des élytres droite, angle huméral avec une petite saillie épineuse; contour externe des élytres moins parallèle que chez *pulchellus*, extrémité apicale plus aiguë et rétrécie; la suture forme une ligne lisse plus étroite que chez *formosus*.

Pattes plus longues et plus grèles que celles du *formosus*; tibias antérieurs avec deux denticules espacés en plus de la fourche terminale à deux dents aiguës; tibias médians avec deux dents fines, tibias postérieurs avec deux épines encore plus grèles. Tarses longs et grèles.

Tout le corps est d'un brun assez clair sur les élytres, plus foncé sur le pronotum, la tête et surtout les mandibules qui sont presque noires; pattes bicolores, jaunes et noires.

Insecte mat, finement et régulièrement granuleux et ponctué, avec



une ligne brillante sur la suture élytrale, recouvert de soies fines et espacées d'un jaune vif qui lui donnent des reflets dorés.

Les dimensions principales sont les suivantes :

	<i>L. cyclommatoïdes</i>	<i>L. formosus</i> type
Long. totale, mandibules incluses :	54 mm.	52 mm.
Long. des mandibules :	22 mm.	21 mm.
Largeur maxima aux élytres :	13 mm.	13 mm.
Largeur maxima à la tête :	16,5 mm.	14,7 mm.

♀. La femelle, plus sombre que celle de *L. pulchellus*, est aussi moins allongée. La tête est plus petite, plus carrée, l'épistome moins saillant; mandibules dissymétriques, convexes extérieurement, à pointe apicale aiguë.

Pronotum finement ponctué. Élytres à surface brillante, à contour externe ovalaire, plus convexe et plus large que chez *pulchellus*, à pointe apicale formant un angle plus aigu.

Tibias antérieurs larges, deux denticules sur le bord externe et une fourche à dents fortes et aiguës; tibias médians et postérieurs avec deux épines. La coloration de la ♀ rappelle celle de *formosus* ♀; couleur d'un brun sombre avec une zone plus claire sur les élytres, suture noire, pattes bicolores comme chez le mâle; le corps n'est pas recouvert de soies.

Les dimensions principales sont les suivantes :

Longueur totale, mandibules incluses :	26 mm.
Longueur des mandibules :	3 mm.
Largeur maxima aux élytres :	10 mm.
Largeur maxima à la tête :	7 mm.

Types : ♂ et ♀ provenant de Chapa (Tonkin) recueillis par M. JEANVOINE.

**Tableau des espèces américaines
du genre *Lioderma* Marseul [COL. HISTERIDAE],
description d'une espèce nouvelle et note synonymique**

par H. DESBORDES.

J'ai entrepris de ranger la collection d'Histérides du Muséum national d'Histoire naturelle. Au cours de ce travail, j'ai dû, pour classer plus facilement les espèces américaines du genre *Lioderma*, établir pour mon usage personnel un tableau de ces espèces. Je crois

pouvoir le publier et je le fais suivre de la description d'une espèce nouvelle et d'une note synonymique relative à certaines espèces des genres *Hololepta* et *Lioderma*.

- | | |
|--|---|
| 1. Mandibules dentées | 2. |
| — Mandibules inermes | 4. |
| 2. Strie latérale du pronotum uniquement localisée aux angles antérieurs. — Pronotum entièrement lisse. Propygidium et pygidium fortement et entièrement ponctués. Arête inférieure des tibias postérieurs dentée. Long. 4-6 mm. (<i>rimosum</i> Mars.) ⁽¹⁾ . — Brésil, Cuba, Guyane française..... | |
| | <i>minutum</i> Er. |
| — Strie latérale du pronotum largement interrompue au milieu, mais atteignant le sommet et la base et prolongée sur celle-ci..... | 3. |
| 3. Pronotum avec deux sillons latéraux profonds, ponctué aux angles antérieurs. Carène prosternale très étroite antérieurement. Long. 12-13 mm. ⁽²⁾ . — Mexique..... | |
| | <i>dorcooides</i> Lewis |
| — Pronotum sans aucune trace de sillons latéraux ni de ponctuation. Carène prosternale relativement peu étroite. — Arête inférieure des tibias postérieurs pluridentée. Propygidium lisse au milieu. Pygidium ponctué sur la moitié antérieure, lisse sur la moitié postérieure. Long. 7,5 mm. — Guyane française..... | |
| | <i>guyanensis</i> , n. sp. ⁽³⁾ |
| 4. Strie latérale du pronotum atteignant ou non la base, mais jamais prolongée sur celle-ci..... | 5. |
| — Strie latérale du pronotum atteignant la base et plus ou moins protongée sur celle-ci..... | 8. |
| 5. Front bistré. — Strie latérale du pronotum marquée depuis l'angle antérieur jusque vers le milieu seulement. Pronotum ponctué sur les côtés. Long. 4,5 - 5,5 mm. — Colombie..... | |
| | <i>silvestre</i> Desb. |
| — Front sans stries..... | 6. |
| 6. Pygidium lisse ⁽⁴⁾ . — Pronotum ponctué sur les côtés. | |

(1) Voir *in fine* la note synonymique.

(2) Je n'ai pas vu cette espèce, mais j'ai lieu de penser que, suivant son habitude, G. Lewis a donné sa mesure de la naissance des mandibules au sommet du pygidium, tandis que *L. guyanensis* a été mesuré, comme toutes les espèces de MARSEUL, du sommet du pronotum au sommet des élytres.

(3) Voir la description ci-après, page 58.

(4) A vrai dire, il existe un petit semis de points très fins dans l'angle anté-

- Long. 9,5 mm. — Brésil..... *Iatum* Mars.
- Pygidium nettement ponctué..... 7.
7. Pronotum non ponctué sur les côtés; sa strie latérale parfois interrompue légèrement vers le milieu, atteignant la base ou presque. Long. 10,5 mm. — Guyane française. *cerdo* Mars.
- Pronotum pointillé sur les côtés; sa strie latérale s'arrêtant à quelque distance de la base. Long. 9 mm. — Pérou..... *patulum* Lewis
8. Pronotum non ponctué sur les côtés⁽¹⁾..... 9.
- Pronotum plus ou moins, toujours visiblement, ponctué le long des côtés ou au moins dans les angles antérieurs. 16.
9. Arête inférieure des tibias postérieurs inerme..... 10.
- Arête inférieure des tibias postérieurs dentée avant l'extrémité. — Front sans stries..... 12.
10. Front non strié ou à stries obsolètes. 2^e strie élytrale rarement entière, généralement interrompue; en ce cas, la partie antérieure plus courte que la 1^{re} strie. Ponctuation du pygidium forte et dense. Taille très grande : 16-19 mm. — Très répandu dans l'Amérique du Nord et dans l'Amérique centrale..... *yucatecum* Mars.
- Front nettement bistrifié. 2^e strie élytrale toujours entière. Ponctuation du pygidium extrêmement fine et dense. Taille beaucoup plus petite : 8-10 mm..... 11.
11. Une ou deux fovéoles bien marquées vers le milieu des côtés du pronotum; sa strie latérale très également marquée le long des côtés. — Guyane française, Brésil..... *Reichei* Mars.
- Pas de fovéoles spéciales sur le pronotum; sa strie latérale très affaiblie au milieu. — Brésil..... *inerme* Bickh.
12. Strie du pronotum largement interrompue au milieu, vers le sommet de l'angle que forme le bord latéral. — Propygidium bifovéolé au sommet. Long. 9-11 mm. — Pérou,

rieur du pygidium de *L. latum*, mais la plus grande partie de ce segment est absolument dépourvue de points, en sorte que l'auteur a pu, à mon avis, justement déclarer que le pygidium était lisse, étant donné que, chez presque toutes les espèces du genre, il est densément ponctué sur toute son étendue.

(1) *Lioderma yucatecum* Mars. a parfois quelques points très légers le long des côtés; mais les individus ainsi ponctués ne se rencontrent que fort rarement. L'espèce sera toujours reconnaissable à sa taille exceptionnelle et à sa 2^e strie élytrale généralement interrompue.

- Guyane française..... *intersectum* Lewis
- Strie du pronotum sans interruption le long du bord latéral (1)..... 13.
13. Propygidium seulement marqué de quelques points superficiels épars vers la base. Pygidium obsolètement ponctué.
 — 2^e strie élytrale généralement interrompue en avant du milieu (2). Long. 9 mm. — Cuba..... *interruptum* Mars.
- Propygidium assez fortement ponctué sur une grande étendue. Pygidium à ponctuation plus ou moins forte et dense, mais bien marquée..... 14.
14. Pronotum très nettement anguleux vers le milieu des côtés; sa strie latérale très atténuee au sommet de l'angle, mais se poursuivant jusqu'à la base sur laquelle elle se prolonge un peu. Long. 10-11,5 mm. — Colombie, Guyane française, Brésil (*quadridentatum* Er.)..... *devium* Mars.
- Pronotum arrondi au sommet antérieur, mais à peu près droit sur la majeure partie des côtés; sa strie latérale enfoncée et aussi forte en arrière qu'en avant..... 15.
15. Ponctuation du pygidium extrêmement fine et dense. Long. 5-6 mm. — Amérique centrale (*platysma* Er.)..... *quadridentatum* F
- Ponctuation du pygidium assez grosse et peu serrée. Long. 10 mm. — Chili (*chilensis* Reed)..... *funebre* Mars.
16. Prosternum très comprimé en avant, terminé en pointe aiguë..... 17.
- Prosternum plus ou moins comprimé en avant, jamais terminé en pointe aiguë..... 18.
17. Strie marginale du pronotum interrompue au milieu. Côtés du pronotum irréguliers, généralement marqués de deux fortes impressions ponctuées, séparées. Long. 12-13 mm.
 — Amérique du Nord..... *cacti* Lec.
- Strie marginale du pronotum non interrompue au milieu. Pronotum fortement ponctué sur les côtés, avec une large

(1) Chez *Lioderma devium* Mars., compris dans cette section, cette strie est amincie à partir du sommet de l'angle que forme le côté; elle est néanmoins visible et se prolonge nettement sur la base.

(2) Le type et un deuxième exemplaire de la collection de MARSEUL ont la 2^e strie élytrale nettement interrompue. Chez un troisième exemplaire, cette strie paraît entière; cependant, avec un peu d'attention, on constate une solution de continuité extrêmement faible au point où a lieu l'interruption chez les deux autres exemplaires.

- impression rugueuse. Long. 11 mm. — Mexique.....
..... (1) *strigicollis* Mars. 18.
- Arête inférieure des tibias postérieurs dentée..... 19.
— Arête inférieure des tibias postérieurs inerme..... 21.
- Front sans stries. Strie subhumérale des élytres atteignant la base. — Pronotum droit sur les côtés. Long. 8 mm.
— Brésil..... (2) *cimex* Mars. 19.
- Front bistré. Strie subhumérale nettement abrégée à la base..... 20.
- Pygidium presque lisse, faiblement pointillé au sommet seulement. Propygidium bifovéolé au sommet. Long. 7 mm. — Brésil, Guyane française..... *punctulatum* Mars. 20.
- Pygidium densément ponctué. Propygidium non bifovéolé. Long. 7 mm. — Mexique..... (2) *subnitidum* Lewis 21.
- Front bistré..... 22.
— Front sans stries..... 24.
- 1^{re} et 2^e stries des élytres recourbées à la base dans la direction de l'écusson et formant une strie basale à peu près régulière allant de la 1^{re} strie à l'écusson. Propygidium entièrement, également et assez densément ponctué, non bifovéolé. Taille grande : 12-16 mm. — Californie..... *pervalidum* Blaasd. 22.
- Pas de strie le long de la base des élytres. Propygidium peu densément ponctué, ayant toujours une partie du disque lisse ou tout au moins à ponctuation éclaircie, bifovéolé au sommet. Taille plus petite : 5-10 mm..... 23.
- 1^{re} strie élytrale, soit continuée par une ligne de points, soit avec au moins quelques points au sommet dans son prolongement. Long. 5-7 mm. — Amérique du Nord..... *vicinum* Lec. 23.
- 1^{re} strie élytrale non prolongée par une ligne de points

(1) L'impression thoracique double, assez caractéristique chez *L. cacti*, semble très sujette à variation, comme j'ai pu le constater par l'examen d'une dizaine d'individus que j'ai eus sous les yeux et j'ai lieu de penser que *L. strigicollis* n'en est qu'une forme aberrante. Je crois cependant devoir attendre, pour proposer la réunion de ces deux espèces, d'en avoir vu un plus grand nombre d'exemplaires.

(2) Je suis obligé de faire des réserves au sujet de la place assignée à cette espèce. Je ne l'ai pas vue et la description de l'auteur est vraiment insuffisante. Elle ne parle en effet ni de la forme du prosternum, ni de l'arête inférieure des tibias postérieurs, ni des mandibules, etc.

- ni munie de points isolés dans son prolongement. Long. 8-10 mm. — Mexique. *mexicanum* Mars. (1) *politum* Mars.
24. Pronotum entièrement ponctué le long des côtés. 2^e strie des élytres entière. Long. 8 mm. — Mexique. *claudum* Mars.
 — Pronotum marqué seulement de quelques points dans les angles antérieurs. 2^e strie des élytres largement interrompue. Long. 8-10 mm. — Mexique. *confusum* Mars.

* *

Description de *Lioderma guyanensis*, n. sp. — *Elongatum*, *subparallelum*, *depressum*. *Mandibulis dentatis*. *Fronte haud bistrigata*, *haud intra oculos sulcata*. *Pronoto laevigato*, *in angulo antico foveolato*, *stria late interrupta*, *basi producta*. *Elytris*, *striis*, *subhumerali utrinque abbreviata*, *dorsalibus 1^a basali*, *2^a integra*. *Propygidio punctis fortibus haud densatis lateribus instructo*, *disco laevi*. *Pygidii dimidia anteriore parte sat fortiter et dense punctata*, *dimidia posteriore laevi*. *Prosterno parum constricto*. *Tibis posterioribus infra denticulatis*. — Long. 7,5 mm. (*capite et pygidiis exclusis*).

Type : un exemplaire provenant de la Guyane française (Nouveau Chantier), qui m'a été cédé par M. LE MOULT.

Cette espèce fait partie du groupe des *L. minutum* Er. et *dorcooides* Lewis; c'est le troisième *Lioderma* américain qui, avec les deux que je viens de citer, a les mandibules dentées. Il s'éloigne de *L. minutum* par une taille sensiblement plus grande, par la strie latérale du pronotum non uniquement localisée aux angles antérieurs où elle est issue d'une foveole nette, mais reparaissant avant la base et prolongée sur celle-ci, par la ponctuation du propygidium laissant un grand espace lisse sur le disque et surtout par celle du pygidium qui ne recouvre ce segment que sur la moitié antérieure, la moitié postérieure étant complètement lisse, par le prosternum qui, tout en étant suffisamment rétréci en avant pour faire entrer l'espèce dans le genre *Lioderma*, n'est nullement terminé en pointe obtuse, comme celui de *L. minutum*. Quant à *L. dorcooides* Lewis, qui a également les mandibules dentées, on ne peut le confondre avec l'espèce nouvelle, car son pronotum est muni de deux sillons profonds analogues à ceux de *L. caeti* Lee, et dont on ne voit nulle trace chez *L. guyanensis*. La forme de la carène prosternale est du reste très différente chez les deux espèces. Celle de *L. dorcooides* est comprimée et subaiguë tandis

(1) Voir *in fine* la note synonymique.

que celle de *L. guyanensis*, se rapprochant de celle des *Hololepta*, est seulement rétrécie antérieurement et tronquée au sommet.

Notes synonymiques.

1° *Lioderma mexicanum* Mars. = *Lioderma politum* Mars.

Ces deux espèces ne diffèrent, d'après les descriptions et après examen des *types*, que par la longueur de la strie subhumérale, entière (*L. politum*) ou raccourcie à la base (*L. mexicanum*). Ce caractère me paraît insuffisant pour fonder une espèce. Je possède en effet un exemplaire chez lequel cette strie est presque entière sur l'élytre gauche et raccourcie sur l'élytre droit. En outre, chez un exemplaire appartenant au Muséum de Paris, cette même strie, sans atteindre tout à fait la base, est beaucoup moins raccourcie que chez les nombreux exemplaires de *L. mexicanum* que j'ai pu examiner. J'en conclus que le caractère est individuel et non spécifique et qu'il y a lieu de réunir les deux espèces.

2° *Lioderma rimosum* Mars. = *Lioderma minutum* Er.

DE MARSEUL déclare, en décrivant *L. rimosum*, que cette espèce se distingue de *L. minutum* « par la figure (*sic*) du propygidium, qui n'a pas de fossettes séparées par une petite carène postérieurement, et qui est lisse au milieu, et par la ponctuation moins serrée du pygidium ». Or, je possède une quinzaine d'individus, récoltés en Guyane française, chez lesquels on constate une variabilité certaine de la petite carène caractéristique de *L. minutum*, carène bien marquée chez certains et obsolète chez d'autres, dont la disparition entraîne naturellement celle des fossettes, bien légères du reste, qu'elle sépare. Même variabilité de la ponctuation du propygidium, qui parfois couvre tout le segment et parfois laisse une petite place lisse vers le milieu de la base. Je ne vois pas davantage dans la densité de la ponctuation du pygidium, bien peu différente selon les individus, un motif suffisant de séparer les deux espèces.

Je propose donc de les réunir.

3° *Hololepta similis* Mars. = *Hololepta colombiana* Mars. = *Hololepta marginepunctata* Mars.

L'abbé S. DE MARSEUL, dans sa magistrale Monographie des Histérides, a décrit trois *Hololepta* : *H. marginepunctata* (page 153), *colombiana* (p. 154) et *similis* (p. 155) provenant, la première et la troisième de Colombie, la deuxième du Vénézuéla, dont les descriptions

ne diffèrent que par des caractères bien peu accentués, que l'auteur a lui-même résumés dans le tableau suivant (page 140) :

h. Propygidium et pronotum assez largement ponctués latéralement	
i. Plus large. ♂, pronotum largement échan-	
creé.....	<i>marginepunctata</i>
ii. Plus étroit. ♂, échancrure du pronotum	
petite, peu visible.....	<i>similis</i>
hh. Propygidium et pronotum peu largement	
ponctués latéralement.....	<i>colombiana</i>

Comme on le voit, ces différences sont très légères. La largeur du corps, l'échancrure plus ou moins grande du pronotum chez le mâle, sont plus individuelles que spécifiques : il en est de même de la plus ou moins importante étendue de la ponctuation d'un segment. DE MARSEUL déclare du reste lui-même n'avoir eu sous les yeux qu'un exemplaire de l'une des espèces (*marginepunctata*) qu'il décrivait et il est bien probable qu'il n'avait pas vu une grande série des deux autres. Il est donc permis de douter de la validité de deux de ces espèces. Ce doute s'accentue quand on regarde les *types*, qui sont dans sa collection au Muséum de Paris et il s'est changé pour moi en certitude, à la suite de l'examen d'une série de plus de 50 individus provenant tous de la Guyane française et qui sont dans ma propre collection.

Note sur quelques Curculionides Gallo-Rhénans (Cot.).

par A. HUSTACHE.

Pour prévenir des déterminations fantaisistes et éviter ainsi des erreurs dans les Catalogues locaux, il semble utile d'indiquer immédiatement quelques-unes des synonymies qui paraîtront avec plus de détails dans la Révision des Curculionides Gallo-Rhénans.

Anthonomus Grouvellei Desb. — Cette espèce est exotique. Les *types* sont presque identiques à *A. humeralis* Kirsch., de Bogota. Suivant toutes probabilités A. GROUVELLE les avait reçus du Vénézuéla et mêlés par inadvertance avec ses chasses des Alpes-Maritimes.

*Acalles Henoni** Bed. — Espèce d'Algérie.

L'espèce répandue sous ce nom, provenant de France, est *Acalles Luigioni* Sol., Alpes-Maritimes! Tarn! Puy-de-Dôme!

Mecinus erythrocerus Ab. — Cette espèce, dont l'un des types est dans ma collection, n'est autre qu'*Elleschnus bipunctatus* L.

Plinthus brevipennis Reitt. — Espèce du Piémont retrouvée à St-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes).

Acalyptus carpini Herbst et *A. sericeus* Gylh. — Deux espèces mises en synonymie dans les catalogues et sur lesquelles A. PENECKE (Wien. ent. Zeit., 1926, p. 26) a récemment attiré l'attention.

A. sericeus se distingue de *carpini* par sa pubescence longue, fournie, voilant les lignes de points.

Les deux espèces se trouvent en France ; mais *A. sericeus* semble être rare dans notre pays : Bordeaux !

Ceuthorhynchus Sainte-Clairei H. Wagn. — Espèce récemment décrite de Corse ; du groupe du *geographicus*.

Apion fallaciosum Desb. = *clavatum* Schilsky = *longiclava* Desbr.) — C'est l'espèce signalée sous le nom d'*austriacum* et vivant dans nos Alpes sur *Xeranthemum erectum* Presl.

Apion cylindricolle Gyll. = (*Montandoni* Desb. = *longiceps* Schilsky). — Espèce vivant dans le Tarn sur *Xeranthemum*.

Apion valentianum J. Clermont = (*fasciolatum* H. Wag. = *Heikertingeri* Wagn.). — Espèce citée du Gard.

Les synonymies d'*Apion* sont dues au spécialiste H. WAGNER qui a vu mes spécimens.

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain

soixante-deuxième note⁽¹⁾

Un type aberrant de *Pimeliinae* [TENEBRIONIDAE]

[avec la planche 4]

par P. DE PEYERIMHOFF.

242. **Balachowsky**, *Pimeliinum* nov. gen. — *Corpus infra ut supra gibbum, coleopteris praesertim pulvinatis, a medio versus apicem oblique declivibus, summo ipso angustato, extracto. Pedes breves, crassi, femoribus secundi et tertii paris incurvatis, eorum tibiis (quadrangulis) praesertim posticis e contrario arcuatim reversis.*

(1) Pour les notes 1-14, 16-24, 26-49, 51-61, voir ce Bulletin [1905-1927] et 1928, p. 39 ; — 15^e note, in Ann. Soc. ent. Fr. [1912], p. 515 ; — 25^e note, ibid. [1917], p. 117 ; — 50^e note, ibid. [1925], p. 1.

Tarsi compressi, setosi (absque penicillis), anticis ac mediis 4-, posticis 3-articulatis.

Balachowskya portentosa, n. sp. — Long. 18 mm. ; lat. coleopt. 11,5 mm. — *Corpus crassum, nigrum, antice subopacum, postice nitidulum, fere totum granulosum, granulis ipsis setas nigras capite ac pronoto breves, reclinatas, coleopteris longiores suberectas gignentibus. Caput laxe insculptum, clypeo brevi, truncato, labro transversali, nitido, truncato, antennis breribus, nigrociliatis, integumento, articulis trinis ultimis exceptis, pulverulento, mandibulis supra rugis inaequatis. Pronotum plus duplo latius quam longius, ambitu toto marginatum, disco perlaxe, versus ad latera sensim crebrius granulis validis ornatum, utrinque tenuiter griseo tomentosum. Scutellum perminutum, attritum. Coleoptera longitudine fere aequilata, basi recta, humeris demissis, lateribus rotundata, ad trientem posticum subito attenuata, regulariter sat dense granulis validis piligeris instructa, tomento griseo ad latera parce, ad trientem posticum densius, costis exceptis, mactata. Costae acute serratae, aequidistantes, quaternae : 1^a marginali a basi usque ad mucronem apicalem ducta, — 2^a lateralii arcuata, antice attenuata et paullo ante basin evanida, — 3^a (media) brevissima, tantum post medium manifesta, — 4^a suturali postice cum 2^a fere conjuncta, cum suturam subparallelia, deinde extrorsum obliqua, sensim attrita, sat procul ante basin evanida. Pedes asperrimi, subopaci, subtiliter griseo tomentosi, nigrosetosi, femoribus infra versus basin excavatis, tibiis anticis sesqui duplo longioribus quam apice latioribus, extus dente pervalido armatis, calcaribus magnis, aequiparibus, mediis leniter arcuatis, calcaribus imparibus, posticis extrorsum arcuatissimis, calcaribus valde imparibus, tarsis cunctis compressis, setosis. Corpus subtus opacum, nigrosetosum, ad sterna dense, ad abdomen laxius griseo tomentosum, granulis ad prosternum pleurasque parcis, ad latera mesosterni et metasterni fere nullis, cetera confertissimis.*

Ad eremos Saharae hiemalis, semel deprehensa.

El-Oued, un seul spécimen trouvé en décembre 1927 et rapporté par M. LANGROMIER, ingénieur agricole.

Insecte de forme et de structure très aberrantes. S'il a les organes buccaux, les antennes, les tibias carénés des *Pimelia*, il diffère essentiellement de ce genre : 1^o par la formule tarsale abaissée d'une unité (4, 4, 3, au lieu de 3, 3, 4), l'un des articles médians ayant disparu; — 2^o par la forme extraordinaire des tibias intermédiaires et surtout des tibias postérieurs, infléchis en arc; — 3^o par le bombement insolite du corps, d'ailleurs aussi prononcé à la face

inférieure qu'à la face supérieure, où la courbe dessine une bosse descendant obliquement jusqu'au processus apical des élytres. A ce point de vue, l'insecte rappelle certaines formes orientales, telles que le *Sternodes caspicus* Pall., mais l'analogie suggérée est toute superficielle.

D'autre part, la brièveté des membres et surtout des tarses, et



Fig. 1. — *Balachowskya portentosa* Peyerh., antenne.



Fig. 2. — *Balachowskya portentosa* Peyerh., tarse postérieur.

la lourdeur du corps montrent que l'animal n'est pas conformé pour courir sur le sable. Il doit s'enterrer, au moins de jour. S'il n'est pas strictement hivernal, peut-être est-il nocturne et ne vient-il à la surface du sol qu'à la faveur de l'état hygrométrique et de l'abaissement de la température qui succèdent au crépuscule.

Je remercie vivement M. A. BALACHOWSKY du don généreux qu'il m'a fait de cet insecte extraordinaire, ainsi que des très beaux dessins (fig. 1, 2, et pl. 4) qu'il a destinés à l'illustration de la diagnose. C'est au cours de ce travail qu'il a remarqué le premier la composition aberrante des tarses, caractère essentiel du genre nouveau auquel je suis heureux d'attacher son nom.

Sur divers Coléoptères paléarctiques

par M. PIC.

Notre estimable collègue J. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE a publié (après J. MÜLLER) un article reconnaissant comme bonne espèce, voisine de *caesareus* Ced., le *Staphylinus parumtomentosus* Stein.

(méconnu). Je renvoie au Synopsis de notre collègue (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1927, pp. 57 et 58) pour distinguer les deux espèces et la var. nouvelle *Corporaali* Deville, mais je dois faire remarquer qu'antérieurement à cette dernière création, BERNHAUER a nommé déjà (*Ent. Blätt.*, 1913, pp. 223 et 224), sous les noms de *Ernesti* et *ruficornis*, deux variétés attribuées à *S. caesareus* Ced.

A titre de renseignement bibliographique, je dois dire aussi que REITTER (Fauna Germ., II, 1909, p. 119, note 1), avait déjà admis (sans le connaître), comme étant valable, le *S. parumtomentosus* Stein.

Je possède *S. parumtomentosus* Stein, comme localités françaises : de Marseille (SIEVEKING), de Gérardmer (ex FAUVEL, sous le nom de *caesareus* Ced.), d'Autun (FAUCONNET), de la Grande-Chartreuse et des Guerreaux (Pic); de Colmar et environs (LEPRIEUR); puis, près de notre frontière, de Genève et du M^e Salève (TOURNIER). Quant au *caesareus* Ced., je l'ai seulement d'Autun (FAUCONNET), de la Grande-Chartreuse (Dr JACQUET en France, puis de Silésie (ex KRAATZ).

J'ai acquis, avec quelques lots de la collection CROISSANDEAU, deux types intéressants d'Hétéromères, originaires de Corse, et sur lesquels je vais dire successivement quelques mots :

— *Anthicus Croissandeui* Pic. — C'est mon type unique et je n'ai pas revu cette espèce, d'autre part, depuis qu'elle a été décrite. Je considère que *A. Vaucheri* Chob., du Maroc, peut être rapporté à *A. Croissandeui* comme variété avec, comme différences, la ponctuation du prothorax paraissant moins forte et les élytres à côtés moins parallèles. *A. Moricei* Pic, de Jéricho, par son faciès est très proche voisin de *A. Croissandeui* et voici un synopsis pour permettre de distinguer, à première vue, ces deux espèces :

1. Base des élytres étroitement bordée de noir; tête postérieurement plus ou moins obscure ou rembrunie, plus foncée que le prothorax. *Croissandeui* Pic et var. *Vaucheri* Chob.

1'. Base des élytres entièrement et largement testacée; tête rousse postérieurement, de la coloration du prothorax *Moricei* Pic

— *Trotommidea Revelieri* Ab. — C'est le type unique d'ABEILLE. Consulter pour la spécification de cette très rare espèce mon tableau synoptique du genre (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1903, p. 76), où elle figure sous le nom de *Baudii* Pic; ce dernier a été jugé synonyme de *Revelieri* Ab. par A. DODERO (voir Pic, in *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1905, p. 281).

— Les deux sexes, de coloration différente, de *Leptura rubra* L.

ou *testacea* L. ont été décrits par LINNÉ, le ♂ (à élytres testacés) sous le nom de *testacea* L., la ♀ (à élytres rouges) sous le nom de *rubra* L. Dernièrement (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1926], p. 168) une variété nouvelle, à élytres d'un jaune d'ocre (comme le ♂ typique) a été décrite par Ch. LECOMTE, originaire d'Auvergne, sous le nom de *Dufouri*. Il me semble plus logique, dans une nomenclature raisonnée, de considérer que la nuance *Dufouri* Lec. doit plutôt être rapportée à *L. testacea* L. (comme synonyme) et adopter, comme bonne variété, l'ancienne *L. rubra* L. Je possède, capturé en Saône-et-Loire, près de Bourbon-Lancy, une ♀ qui correspond à la nuance *Dufouri* Lec. et qui est l'instigatrice de mes présentes réflexions.

— *Rosalia alpina* var. *Croissandeau* Pic. — Décrit, en 1891 (*Mat. Longic.*, I, p. 22) sur un unique exemplaire de la collection CROISSANDEAU, qui aujourd'hui fait partie de ma collection. C'est une remarquable variété, rarissime, dont les dessins noirs des élytres excessivement étendus couvrent la presque totalité de ces organes, en ne laissant subsister qu'un peu de gris à leur base et à leur extrémité. Je dois à l'amabilité de notre excellent collègue L.-M. PLANET un artistique dessin de la variété *Croissandeau* Pic, qui sera un embellissement à mon présent article. J'ose espérer qu'en présence de ce dessin, aucun entomologiste ne saura me blâmer d'avoir donné un nom à ce beau et très caractérisé Longicorne.

Pour ceux qui seraient désireux d'étudier *Rosalia alpina* L., au point de vue de ses variétés, je renvoie à mon article : « Sur *Rosalia alpina* L. et ses variétés ou aberrations », publié en 1908 (*Mat. Long.*



Rosalia alpina v. *Croissandeau* Pic

VII, 1, p. 48) étude dans laquelle, contrairement à ce qu'on serait peut-être disposé à supposer, l'étude des variétés n'est pas exagérée, mais limitée et raisonnée. A titre d'indications complémentaires, je dois signaler que, postérieurement à mon étude synoptique, quelques autres aberrations ont été décrites, ce sont : ab. *Brancsiki Laczo*; ab. *hamata* et *pausa* Brancsik; ab. *sexfasciata* Leoni; ab. *Reichei* Auric.; dont on trouvera les références bibliographiques dans le magistral Catalogue d'ARRIVILLIUS (Col. Catalogus 39, 1912, *Cerambycinae*, pp. 328-329); enfin la var. *Kautzi Ganglb.*, qui n'est pas synonyme de la var. *Croissandeau Pi c.*

— *Semanotus corsicus* Croiss. — Je possède maintenant un des types de l'auteur qui l'a décrit comme variété de *Laurasi* Luc. (*Le Coléopt.*, 1890, p. 38); c'est mieux qu'une simple variété et on peut, sans inconvénient, l'admettre comme espèce propre. *S. corsicus* Croiss. se distingue, nettement, au premier coup d'œil, non seulement de *S. Laurasi* L., mais de *S. russicus* F. et formes affines, par la base des élytres largement noire (au lieu d'être de coloration claire). Cette coloration élytrale le rapproche du *S. undatus* L., mais ce dernier a deux fascies claires très sinuées sur les élytres, tandis que *corsicus* Croiss. a ses deux fascies seulement faiblement ondulées avec, de plus, le corps plus robuste, les élytres moins brillants, à ponctuation dense sur leur base (au lieu d'être plus ou moins écartée). *S. corsicus* Croiss. ne paraît pas avoir été retrouvé depuis sa première capture, réduite à deux exemplaires intacts, par feu REVELIÈRE.

Notes sur quelques Tachinaires [DIPT.]

par le Dr J. VILLENEUVE.

4. L'espèce que j'ai rapportée (1) à *Erynnia nitida* Rond. (nec Rob. Desvoidy) doit prendre un autre nom : **nitidula**, nom. nov., et passe dans le genre *Anachaetopsis* Br.-Berg. Au surplus, il reste douteux que cette espèce soit bien celle de RONDANI qui ne mentionne pas la fine ciliation des gènes et se montre, du reste, assez obscur dans la discrimination des espèces de ce genre.

(1) *Ann. Soc. entom. Belgique*, LX, 1920, p. 119.

2. *Macquartia alpestris* Villen. (1) est, en réalité, un *Loewia*. ainsi qu'en témoigne le scutellum du type à 4 soies marginales. Il prend place à côté de *L. brevifrons* Rond. dont il se distingue par le front un peu saillant, par les orbites d'un blanc grisâtre chez la femelle, par le corps poudré de cendré, par l'absence de soie intra-alaire présuturale. La première cellule postérieure de l'aile est généralement ouverte, quelquefois fermée à la côte. L'espèce *alpestris* Villen. n'est pas très rare dans les Alpes.

3. *Rhynchomyia zernyana* Villen. (2) pourrait bien être la soi-disant variété *transiens* Strobl du *Rhynchomyia ruficeps* F., s'il était constaté que la coloration de *R. zernyana* ♀ est variable dans une mesure assez large : alors la question se poserait sans doute de savoir si cette variabilité ne peut aller, par l'extension de la couleur vert métallique, jusqu'au *R. cuprea* Bigot ♀. Pour s'éclairer, un nombreux matériel serait évidemment nécessaire.

4. La deuxième forme du *Graphogaster vestita* Rond. que STEIN (3) signale du Dauphiné et que j'ai prise aussi au col du Lautaret (Hautes-Alpes) est une espèce distincte par ses gènes (Wangen) larges et par les autres caractères cités par cet auteur. Elle correspond à ***Graphogaster punctata*** Schiner (in litt.) et doit conserver ce nom.

5. On lit, dans la *Rev. Russe d'Entomologie*, XX, 1926, pp. 265-268, sous le titre : Eine neue Gattung und neue Art der Phasiinen (Diptera), mit 6 fig., la description de *Kiritschenko Stackelbergi*, sp. n. que publie L. S. ZIMIN d'après 2 ♀ du Sud de la Russie.

Or, il ne paraît pas douteux que l'auteur a eu sous les yeux la femelle de ***Xysta holosericea*** F., espèce sud-européenne.

Assurément, le nouveau genre peut s'appuyer sur la conformation singulière de la ♀ de cette espèce. Néanmoins, l'accord a toujours été unanime, chez les auteurs qui ont connu les deux sexes, pour considérer l'espèce *holosericea* F. comme un *Xysta*. Aussi n'y voyons nous qu'un sous-genre qui sauvegardera une telle affinité.

6. Boris ROHDENDORF a décrit (*Zoolog. Anzeiger*, LVII, n° 1-2, 1923, pp. 24-28) deux espèces, qui ne sont probablement que les deux sexes de la même, d'un genre nouveau nommé par lui *Xanthosyntomogaster* et dont il fait un sous-genre de *Syntomogaster* Schin. Or, il s'agit là d'un genre très valide : ***Pandelleia*** Villen., qui comprend déjà trois espèces.

(1) *L. cit.*, pp. 117-118.

(2) *Ann. Bull. Soc. ent. Belg.*, LXVI, 1926, pp. 199-200.

(3) P. STEIN. Die verbreitetsten Tachiniden Mitteleuropas in *Archiv. f. Naturgesch.*, 1924, 6. Heft, p. 250.

Notes sur les Lépidoptères des Alpes françaises et description d'une aberration nouvelle de *Celerio euphorbiae* L.

par A. BATARD.

[avec la planche 2].

Argynnis aglaja L. (fig. 2 et 3). — Forme individuelle radiée. Les figures qui accompagnent cette note dispensent de description.

Un exemplaire ♂ capturé au Lautaret (Hautes-Alpes).

Chrysophanus Phlaeas L. (fig. 4 et 5). — Forme individuelle ♂ semi-albinisante.

Aile antérieure : la teinte rouge doré ne subsiste qu'à la base, le long du bord costal et sur le disque; elle accompagne les deux branches de la nervure cubitale. Les régions interne et marginale sont blanches. Revers : mêmes particularités.

Aile postérieure normale ainsi que le revers.

Un exemplaire capturé par M. BOURSIN à Saint-Barnabé, au nord de Vence (Alpes-Maritimes), le 23 mars 1924.

Celerio euphorbiae L. ab. **Clementiae**, nova (fig. 1). — Diffère du type par les caractères suivants : teintes en général plus vives, le vert olive est plus foncé, les parties roses tirent sur la couleur lie de vin.

Aile antérieure : la tache basale très élargie fusionne avec la bande qui descend de l'apex au bord interne; cette bande est elle-même élargie dès son début, la bordure costale vert olive est plus large. L'espace clair situé entre cette bordure et la ligne apicale est teinté de rouge vineux, surtout de part et d'autre de la tache cellulaire et à l'apex. La bande marginale est plus mince et est également teintée de rose vineux. Les deux branches de la nervure cubitale sont surchargées d'écaillles claires.

Aile postérieure : la ligne antémarginale noire est plus mince.

Revers des deux ailes plus rose.

Une ♀ obtenue en élevant une chenille capturée près d'Albertville (Savoie), dans la campagne qui s'étend derrière le quartier de Conflant, à environ 500 m. d'altitude, le 28 juin 1922. Éclosion à Paris, le 5 août suivant.

Les circonstances de capture et d'élevage de la chenille ne sont peut-être pas étrangères au développement de l'aberration. L'imago est du reste tématologique, ptérygodes atrophiés, pattes courtes et trapues, mais complètes. Genitalia normaux.

Malgré trois heures de recherches assidues sur les lieux de chasse, il n'a été trouvé qu'une seule chenille de *C. euphorbiae*;

on peut supposer qu'il s'agissait d'une retardataire. Sa taille était d'environ six centimètres, la coloration était vive, le rouge dominait.

C'est pendant le voyage que s'est poursuivi l'élevage. Cette circonstance a nécessité la claustration de cette chenille dans une boîte de carton exiguë et obscure qui reçut de nombreux chocs; notamment, pendant les premières heures de la nymphose. Toujours pour les mêmes raisons, la nourriture fut irrégulièrement fournie, et consistait en Euphorbes d'espèces incertaines récoltées dans des localités variées.

Euxoa culminicola Stgr. — Quatre exemplaires (2 ♂ et 2 ♀) capturés à la lumière au-dessous du col du Galibier, versant Hautes-Alpes, à environ 2.450 m. d'alt., le 10 août 1925.

Cette rare Noctuelle était signalée déjà de Suisse et du Tyrol (WARREN), du col du St-Bernard et des Basses-Alpes (CULOT).

Lophopteryx sabinata Hbn. — Des spécimens de cette Géomètre sont venus en grand nombre à ma lanterne à Fontgaillard, près Thorame-Haute (Basses-Alpes), le 2 août 1923.

PROUT donne comme habitat de cette espèce : Alpes suisses, Bavière, Tyrol. Elle a été signalée en France par SAND, puis par Ch. BOURSIN, qui a capturé un exemplaire à Nice-Cimiez (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1925).

Scythris glacialis Frey. — Espèce nouvelle pour la France. Spécimen déterminé par M. l'abbé J. DE JOANNIS. D'après J. MULLER-RUTZ, cette espèce se trouve sur de nombreux sommets en Suisse entre 2.500 et 3.000 m. d'altitude.

C'est au cours d'une ascension, au mont Pelvoux, par les Roches-Rouges, que je vis voltiger plusieurs exemplaires de ce Microlépidoptère; l'escarpement des lieux et le manque de filet ne m'ont permis de capturer qu'un seul individu vers 3.600 m., le 4 août 1924.

Psodos alticolaria Mann. — Un exemplaire capturé le même jour et dans les mêmes circonstances que le précédent, vers 3.750 m. d'altitude.

Résultat de l'accouplement de femelles décapitées avec des mâles normaux et ponte d'abdomens isolés chez le Bombyx du mûrier (*Sericaria mori* L.)

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

En 1925 (1), j'ai fait savoir que si l'on décapitait des Vers à soie du mûrier au moment de la nymphose, on pouvait obtenir, mais exceptionnellement, des Papillons acéphales qui effectuaient leur ponte.

D'autre part, notre savant collègue, M. J. MANSION (2), a prouvé qu'un abdomen isolé de cette espèce était capable de pondre.

Au cours de l'été 1927, j'ai fait des expériences pour voir si des femelles de Bombyx du mûrier, décapitées avant leur accouplement avec des mâles normaux, feraient plus ou moins bien leur ponte.

J'ai isolé dans des boîtes vingt femelles vierges, me bornant à les décapiter au moyen d'une paire de ciseaux fins, sans antisepsiser d'une manière quelconque la surface de section. Autant de mâles vierges s'accouplèrent avec elles et en furent ensuite séparés. Malgré la privation de leur tête, les femelles effectuèrent des mouvements pendant la copulation. Plus de la moitié de ces dernières vivaient dix jours après la décapitation. Une longue absence ne m'a pas permis de savoir combien de temps elles vécurent encore.

Sur ces vingt femelles décapitées, onze n'ont pas pondu; les neuf autres déposèrent d'un à treize œufs, nombre très inférieur à celui d'une ponte normale, qui doit être évaluée par dizaines. J'ai constaté qu'une certaine quantité d'œufs était restée dans l'abdomen de chacune d'elles.

Chez le Bombyx du mûrier, la décapitation des femelles n'empêche nullement la copulation, mais il en est tout différemment des mâles. En effet, j'ai observé que les mâles vierges décapités ne s'accouplaient pas, même si l'on plaçait leur abdomen en contact immédiat avec celui de femelles vierges normales.

Il convient d'ajouter que l'ablation d'une ou des deux antennes n'empêche pas les mâles de s'accoupler. Toutefois, j'ai constaté qu'un mâle, auquel j'avais coupé les deux antennes, ne s'était pas accouplé; mais peut-être était-ce là un cas accidentel.

Pour répéter l'intéressante expérience de M. J. MANSION, j'ai ligaturé au moyen d'un fil, puis séparé avec une paire de ciseaux fins, l'abdomen de deux femelles vierges de Bombyx du mûrier. Ces

(1) *Bull. Soc. ent. France* [1925], p. 79.

(2) *Id.* [1926], p. 109.

abdomens isolés pondirent : l'un quinze œufs et l'autre treize, sans que la moindre compression fût exercée sur eux. Neuf jours après, l'une vivait encore, mais l'autre à peine. Ce résultat confirme celui obtenu par notre collègue.

Sur trois femelles vierges de la même espèce, j'ai fait une expérience semblable, mais en séparant leur abdomen sans l'avoir préalablement ligaturé. Pas un œuf ne fut pondu, et les abdomens étaient morts au bout de trois ou quatre jours. J'attribue ce résultat négatif à l'absence de ligature, d'où il s'ensuivait que la surface de section n'était pas antiséptisée.

Une certaine quantité d'œufs était restée dans chacun de ces cinq abdomens.

En résumé, d'après mes expériences de l'an dernier, des femelles décapitées de Bombyx du mûrier, et même leur abdomen isolé, peuvent effectuer leur ponte, mais qui n'est alors que partielle.

Zygaena filipendulae L. triptère (LEP.)

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

En 1926 (¹), j'ai signalé, chez un Papillon mâle (*Lasiocampa trifolii* Esp. forma *medicaginis* Bkh.), l'absence complète de l'aile postérieure gauche.

Les cas d'ectomélie alaire étant assez rares chez les Lépidoptères, je crois intéressant d'en indiquer un nouvel exemple.

Il s'agit d'un *Zygaena filipendulae* L. mâle, provenant d'Alizay (Eure), où il fut capturé, le 19 juillet 1927, par notre savant Président, M. Louis DUPONT, qui a eu l'amabilité de me le donner.

Chez cet individu, il n'existe aucune partie de l'aile antérieure droite. Quant à l'aile postérieure du même côté, elle est un peu plus petite que sa symétrique. Les deux ailes du côté gauche sont normales.

On rencontre assez fréquemment, chez les Lépidoptères, des ailes plus petites, à divers degrés, que leurs symétriques. J'ai montré, il y a trente-sept ans, que l'on pouvait obtenir expérimentalement cette anomalie (²).

(1) *Bull. Soc. ent. France* [1926], p. 29.

(2) Expériences tératogéniques sur différentes espèces d'Insectes, avec 6 fig. dans le texte, *Le Naturaliste*, Paris, n° du 15 mai 1890, p. 114.

**Quelques espèces rares de Lépidoptères des environs
de Gèdre (Hautes-Pyrénées)**

par P. RONDOU.

Lycaena coelestissima Vrty. — L'entomologiste anglais Thomas HAIG a pris, en juillet 1925, trois exemplaires de cette forme sur la route de Luz à Gèdre.

Euxoa Chretieni Dumont. — De temps en temps, cette espèce vient à la lampe, mais très tard dans la nuit. C'est fin avril ou en mai qu'il faut la rechercher. Depuis 1901, je n'ai pu capturer que deux ♀. En juin, *E. Chretieni* ne donne que des exemplaires défectueux.

Rhyacia helvetica BdV., f. *pyrenaica* Boursin, in litt. — J'ai pris le premier exemplaire de cette espèce le 24 juillet 1899, sur les fleurs de *Carduus carlinoides*, dans la vallée du Campbielh. On le prend aussi à la lampe, dans la vallée de Héas. M. BOURSIN sépare cette forme de celle des Alpes, cf. *Encycl. ent. Lep.*, III [1928], fasc. 2).

Antitype dubia Dup. — Dans la région des buis, contre les rochers, ou à la lampe, on rencontre parfois la var. *Rondouii* Stertz. J'ai pris, en 1926, deux individus d'une forme, peut-être non encore décrite, en tous cas nouvelle pour la faune française. Toute trace de lignes ou de dessins blanchâtres a disparu ; les quatre ailes sont entièrement ardoisé noirâtre.

Parastichtis illyrica Frr. — J'ai capturé cette espèce, à la lampe, dans la vallée de Héas, en 1895, 1926 et 1927. M. l'abbé SORIX, de St-Côme (Gironde), en a pris un quatrième exemplaire en juillet 1927.

Ortholitha octodurensis Favre f. *gallica* Wehrli et ab. *Kettembeili* Heinrich. — Confondue jusqu'ici avec *O. bipunctaria* Schiff. C'est M. F. WAGNER, de Vienne, qui, en juillet 1927, m'a fait voir les différences qui séparent les deux espèces. Le papillon se trouve dans les roches calcaires qui dominent Gèdre, au nord.

Eupithecia alliaria Stgr. f. *notata* Dietze. — Un exemplaire capturé à la lampe, en 1927, dans des roches calcaires où croît l'*Allium schoenoprasum*.

La capture de ces espèces dans les Pyrénées montre que la faune de ces montagnes, encore trop peu connue, est plus riche qu'on ne le soupçonnait et réserve bien des surprises aux chercheurs qui prennent nos vallées pour but de leurs chasses.

Sur quelques Hémiptères aquatiques du Cameroun
 (note préliminaire)
 par Raymond Poisson.

Au cours de sa mission scientifique au Cameroun (1925-26), M. Th. Monod a capturé quelques Hémiptères aquatiques dont il m'a confié l'étude. Voici la liste des espèces recueillies, dont quatre m'ont paru être nouvelles :

Fam. GERRIDAE.

1. *Naboandelus Monodi*, n. sp.

Fam. NAUCORIDAE.

2. *Macrocoris distinctus* Berg.

Fam. BELOSTOMATIDAE.

3. *Hydrocyrius rectus* Mayr.

4. *Diplonychus nepoides* (F.).

Fam. NEPIDAE.

5. *Laccotrephes Fabricii* Stål.

6. *Ranatra denticulipes* Mont.

7. *Ranatra longipes* Stål.

Fam. NOTONECTIDAE.

8. *Anisops tuberculata*, n. sp.

9. *Anisops coxalis*, n. sp.

10. *Anisops niveus* Fabr.

Fam. CORIXIDAE.

11. *Micronecta dimidiata*, n. sp.

Diagnoses sommaires des espèces nouvelles.

Naboandelus Monodi, n. sp. — Couleur générale de l'Insecte noir brunâtre et parfois bleuâtre à la face ventrale. Base du premier article antennaire et des fémurs antérieurs d'un flavo ocreux; coxae des trois paires de pattes flaves; bord interne des yeux marginé de roux; milieu du pronotum et du mésotonum flavescent. Antennes grêles chez la femelle, plus épaisses chez le mâle; premier article incurvé en dehors et aussi long que les deux suivants réunis; 2^e article plus long que le 3^e et le 4^e pris séparément; les deux derniers articles subégaux. Pronotum presque trois fois plus large que long; bords antérieur et postérieur légèrement arrondis.

Mésonotum allongé, dilaté en arrière, nettement plus court que le métanotum et l'abdomen réunis ; son bord postérieur figurant trois demi-cercles. Méanotum deux fois plus court que le mésonotum, se prolongeant en arrière et de chaque côté en un labre arrondi au-dessus du premier segment abdominal. Appendices latéraux cerciformes du 10^e sternite génital très chitineux et débordant longuement, à droite et à gauche, le 10^e urite. — Long. : ♂, 1,9 - 2 mm. : ♀, 2 - 2,2 mm.

Tous les exemplaires examinés sont aptères.

Obs. : *N. Monodi* diffère de *N. signatus* Dist., par sa coloration et sa pilosité moins drue. Il diffère de *N. Bergevini* Bergr. par sa coloration, la moindre pilosité du mésonotum et la conformation particulière de ce dernier; droit chez les mâles de *N. Bergevini*, le bord postérieur du mésonotum est au contraire sinueux chez *N. Monodi*. De plus, la longueur respective des différents articles des antennes n'est pas la même chez *Bergevini* et *Monodi*.

Anisops tuberculata, n. sp. — ♂. Yeux globuleux quelque peu mamelonnés. Vertex roussâtre avec deux traits brunâtres se prolongeant souvent jusqu'à la base du rostre. Dernier article rostral noir. Pronotum flave présentant un tubercule antérieur proéminent situé juste entre les deux yeux. Scutellum flave avec deux tuméfactions anguleuses noirâtres. Faces dorsale et ventrale de l'abdomen noires, le bord des segments étant seul jaunâtre ; extrémités des segments génitaux d'un flave roussâtre. Élytres hyalins, translucides avec les marges scutellaires rougeâtres. Tibias antérieurs aplatis, portant quatre soies en spatules annexées à l'appareil stridulant qui est peu développé. Styles génitaux dissymétriques, comme il est de règle, le style gauche présentant un mamelon terminal caractéristique. — Long. : 6 mm.

♀. Yeux moins proéminents et non mamelonnés ; tubercule antérieur du pronotum non indiqué. Coloration identique à celle du mâle. — Long. : 6,25 mm.

Anisops coxalis, n. sp. — Espèce très voisine d'*A. varia* Fieb. ; *A. coxalis* diffère de *varia*⁽¹⁾ par les caractères suivants : taille un peu plus faible ; conformation quelque peu différente du 3^e article rostral et des gonapophyses des mâles ; grand développement des

(1) Pour la description d'*A. varia* Fieb., voir FIEBER (1851) et T. JACEWSKI (Notes on some West-Africa Heteroptera. Ann. Zool. Mus. Pol. Hist. nat., V, pp. 62-102, 1926).

coxae des pattes antérieures; chétotaxie des pattes antérieures non identique à celle des pattes de *varia* (¹).

Yeux globuleux chez le mâle. Présence de deux traits brunâtres sur le vertex, qui se fusionnent au voisinage de la base du rostre. Scutellum un peu plus long que le pronotum, etc. — Long. ♂♀ : 7 mm.

Micronecta dimidiata, n. sp. — Couleur du pronotum de l'écusson et des élytres d'un noir brunâtre brillant. Tête renflée, près de trois fois plus large que longue avec un trait brunâtre assez mal défini sur le vertex. Pronotum quatre fois plus large que long; à côtés presque annihilés, plus courts que la moitié du bord postérieur d'un œil. Élytres recouverts d'une fine pilosité dorée; marge scutellaire du clavus finement striolée et de couleur plus claire que le reste de l'élytre; partie postérieure du corium présentant chez les ♂ quelques vagues petites taches plus sombres; fossette subcostale relativement courte. Gonapophyse gauche très développée par rapport à la droite et portant un appendice lamelleux proximal striolé transversalement. — Long. ♂ 1,75 mm.; ♀ 1,85 mm.

Expériences sur le déterminisme et la réversion des caractères polymorphes larvaires de *Miastor metroloas*

[DIPT. CECIDOMYIDAE]

par E. GABRITSCHEVSKY.

(Note préliminaire présentée par M. E. ROUBAUD).

La paédogénèse chez les larves de *Miastor* peut être considérée comme un cas de parthénogénèse et de viviparité qui s'installe à un moment très avancé du développement embryonnaire larvaire. Les larves paédogénétiques donnent naissance à des larves semblables à elles, par rupture de la cuticule maternelle. Dans les cultures de ces larves qui vivent et se multiplient sous l'écorce des bouleaux, on peut trouver trois formes différentes : une larve blanche à petits yeux qui se touchent par leur partie convexe et corps adipeux blanc, une larve orange, à grands yeux confluents et corps adipeux orange et finalement la larve blanche, imaginaire, caractérisée par la

(1) Tous ces caractères morphologiques seront figurés dans un mémoire plus étendu.

présence de la spatule sternale ventrale, par ses yeux écartés, et par des disques imaginaux. Cette dernière larve se transforme par métamorphose ordinaire en la forme adulte de l'insecte (mâle ou femelle). La femelle pond des œufs qui donnent naissance à des larves paedogénétiques. Le déterminisme de l'apparition de ces trois formes est resté inconnu jusqu'à présent. J'ai essayé de soumettre les larves à une observation minutieuse pour comprendre la genèse de ce phénomène curieux de polymorphisme larvaire. Les résultats que j'ai obtenus jusqu'à présent seront brièvement énumérés comme suit :

Nourriture normale des larves de Miastor. — Les larves de *Miastor* se nourrissent de cellulose, d'écorce de bouleau en état de décomposition. Cette nourriture est absorbée sous l'écorce, dans un milieu alcalin produit par la sécrétion des glandes salivaires,

Les milieux artificiels (Méthode HARISS) employés pour l'élevage des larves paedogénétiques (gélose, extrait de malt, eau, etc.), ainsi qu'une quantité d'autres substances nutritives essayées par moi (solution Pearl, gélose, champignon, etc.) doivent être rejetés pour l'élevage des larves. Celles-ci ne se nourrissent pas avec ces substances, mais elles gardent, malgré la famine, la capacité de donner encore une ou deux générations de larves qui se transforment en forme orange. En élevant les larves simplement dans de l'eau pure, on obtient les mêmes résultats qu'avec les milieux artificiels.

I. Expériences sur les larves paédogénétiques blanches à petits yeux.

Les conditions naturelles de nourriture abondante, d'humidité constante et de température basse (de 5 à 15° C.), favorisent une reproduction paédogénétique permanente chez les larves de *Miastor*. Les larves-mères blanches à petits yeux donnent naissance à 7-15 larves blanches également à petits yeux; ces larves grandissent et mûrisSENT à leur tour en 25 jours. Le cycle continue de même si les conditions ne sont pas modifiées.

En élevage expérimental avec nourriture abondante, humidité constante et température de 15 à 20°, les larves paédogénétiques blanches mûrisSENT en donnant de toutes petites larves naines (30-35 par individu); elles naissent aussi avec des petits yeux, sont deux fois plus petites que les larves normales, comparées au jour de la naissance.

Si l'on rend le milieu alcalin par addition de soude, à l'humidité

constante et à la température de 30° C., les larves blanches grandissent et mûrissent en 8 jours; atteignant des dimensions géantes, ou, plus exactement, deux fois plus grandes que celles des larves blanches élevées dans les conditions naturelles.

Ces larves donnent pourtant à la deuxième génération des larves de très petite taille. La présence du milieu alcalin agit donc au début d'une façon très favorable sur la croissance et le développement des larves de *Miasstor*.

Si au contraire on acidifie le milieu, les larves blanches meurent au bout de 2 ou 3 jours.

Action de la sécheresse sur les larves-mères blanches. — A 5-15° C., les larves blanches immatures âgées de 10-20 jours et bien nourries avant l'expérience se rétrécissent petit à petit sous l'influence de la sécheresse. Une couleur jaune, très inégale, apparaît chez ces larves; le corps adipeux reste plus ou moins blanc. Les dimensions des yeux augmentent. Ces larves meurent au bout d'un mois ou un mois et demi si la sécheresse continue. Une fois remises dans l'eau, elles perdent la teinte jaune.

Si l'on soumet les larves-mères blanches qui ont été bien nourries et dont le corps adipeux est encore intact à une température de 30° à la sécheresse progressive, on remarque invariablement une vacuolisat^{ion} du corps adipeux. Ce processus n'affecte pas la naissance des larves mais il peut engendrer une génération de larves de dimensions très différentes.

Déterminisme intra-maternel des larves orange à grands yeux, par l'action de la sécheresse sur les larves-mères blanches nourrissantes. — En exposant des larves-mères blanches à l'action de la sécheresse un peu avant l'éclosion des larves, on obtient invariablement un résultat très intéressant : toutes les larves qui étaient déjà déterminées à prendre l'aspect de larves blanches à petits yeux, changent brusquement de couleur. Une teinte orange apparaît dans le corps adipeux des larves dont les yeux deviennent en même temps très grands. Les larves orange, au moment de leur naissance, se caractérisent par une locomotion rapide, alors que les larves blanches ne se meuvent que lentement.

Déterminisme extra-maternel des larves orange à grands yeux sous l'influence de la famine. — Il suffit de prendre des larves blanches à petits yeux, nées d'une mère blanche, et de les élever sans nourriture, pour voir s'installer le caractère orange. Ce changement

apparaît plus vite, si l'atmosphère est sèche, mais la couleur orange et les grands yeux ne se déterminent qu'au bout de deux mois si l'humidité est maintenue au cours de l'expérience.

Effet du jeûne complet sur les larves blanches de 1^{re} génération provenant d'une mère blanche. Humidité ou sécheresse. T. 10-15° C. — Quand les larves blanches provenant d'une mère blanche sont élevées sans être nourries, elles ne perdent pas leur capacité de se reproduire par paédogénèse. Chaque larve donne une ou deux larves-filles qui mûrissent à des dates très différentes ; les unes au bout du 25^e jour, d'autres seulement vers la fin du deuxième mois. La sécheresse change ici encore la forme blanche en forme orange intra-maternellement ; l'humidité préserve la forme orange de ce changement.

Effet du jeûne complet sur les larves de 2^e génération provenant des larves de 1^{re} génération qui ont été soumises à la famine. Humidité ou sécheresse. T. 10-15° C. — Les larves orange de 2^e génération provenant des mères traitées par la famine et resoumises à un jeûne complet, tombent, pour cette fois, dans un état d'arrêt reproducteur pour ainsi dire perpétuel. Elles restent dans cet état aussi longtemps que la nourriture est absente.

Les larves blanches de 2^e génération provenant aussi des mères traitées par la famine, mais qui sont restées blanches avec de petits yeux grâce à l'humidité, se transforment à la longue en la forme orange. La famine, dans la deuxième génération, transforme la larve blanche en forme orange malgré l'humidité présente. Les larves orange déterminées par la famine dans la deuxième génération, ainsi que les larves orange déterminées par la sécheresse en première génération, ne diffèrent que par leurs dimensions.

Production expérimentale des larves imaginaires, par l'action de l'athermobiose suivie d'une reprise brusque de haute température. — Si l'on soumet des larves paédogénétiques blanches, qui sont en cours de détermination (10^e jour du développement) à basse température en mères paédogénétiques, brusquement à une température de 30° avec nourriture abondante, on constate qu'à la fin du 4^e jour certaines larves contiennent un œuf géant. L'œuf géant se développe avec une vitesse surprenante et, au 8^e jour, il donne la larve imaginaire qui déchire la cuticule maternelle.

L'expérience montre donc que l'apparition du cycle sexué est subordonnée, chez les *Miastor*, à l'intervention initiale du facteur réactivant de l'athermobiose, dont Roubaud a montré l'influence si générale chez les Insectes.

II. — Expériences portant sur les larves orange.

Transformation des larves orange en formes blanches et réversion de leurs caractères sous l'influence d'une nourriture abondante. T. 15 et 30° C. — Les larves orange qui à jeûn se maintiennent sans changements pendant 18 mois, reprennent l'aspect de larves blanches sous l'influence d'une nourriture abondante. La couleur orange disparaît au deuxième jour (T. 30°) ou au 10^e jour (T. 15°). Le corps adipeux redevient blanc, mais les grands yeux ne subissent pas de réversion. Ces larves donnent naissance à des larves blanches ou orange selon les conditions environnantes (sécheresse ou humidité).

En présence de la soude, à la T. de 30° C., avec une nourriture abondante, les larves orange se transforment en larves blanches au bout de 8 jours en acquérant une grandeur double de celle de la larve normale naturelle. Les larves qui proviennent de ces larves sont généralement de petite taille.

Par contre l'acidification du milieu empêche la réversion du caractère coloré sous l'action de la nourriture.

Les larves orange résistent à l'action de l'acide chlorhydrique (4^{cc} pour 200 d'eau), mais elles ne subissent pas de transformation en formes blanches.

La larve orange apparaît être une forme de résistance adaptée à supporter la submersion sous l'eau, la sécheresse, l'action des acides, etc... C'est aussi une forme migratrice, car sa locomotion est très différente de celle de la larve blanche.

Précisions sur deux localités du Tonkin

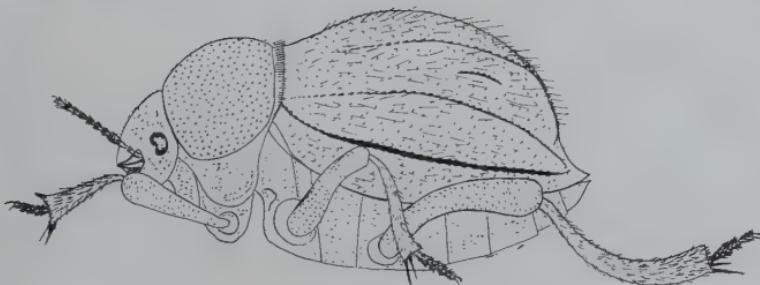
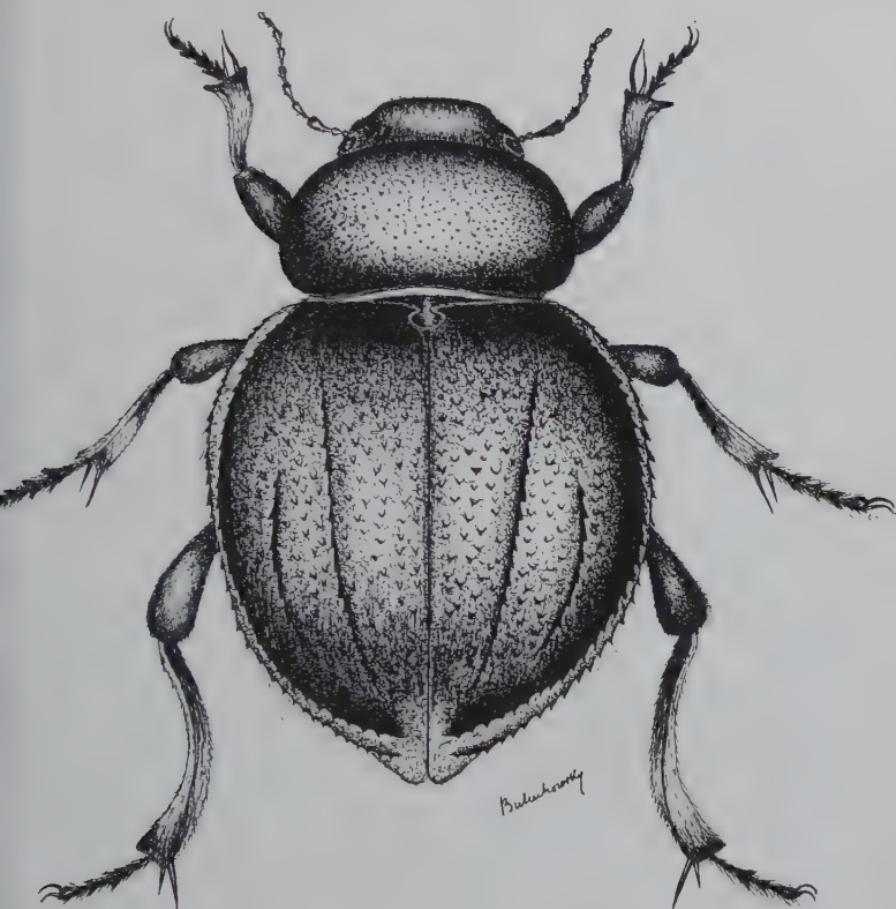
par E. FLEUTIAUX

Chapa. — VITALIS DE SALVAZA y est allé deux ou trois fois et y a envoyé des chasseurs indigènes. De plus il a reçu des insectes de militaires en traitement au sanatorium, notamment le sergent ROUAN.

L'adjudant JEANVOINE a aussi chassé à Chapa; il a été également en relations avec VITALIS, et a rapporté lui-même en France une importante collection de tous les ordres d'insectes, récemment acquise par notre collègue CLERMONT.

Hoa-Binh. — L. DUPORT y a chassé en 1912. Depuis 1916 le père A. DE COOMAN y a fait de nombreuses récoltes qu'il a répandues dans toutes les collections spéciales. Ses premières captures ont été remises par lui à VITALIS, mais ce dernier n'a jamais visité cette localité.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.



A. Balachowsky del.

Balachowskya portentosa Peyerh. ($\times 4$)
avec la silhouette de profil.



PHOT. A. BAYARD.

Aberrations de Lépidoptères.

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
46, rue du Bac, PARIS

(Usine et Laboratoires, 9, rue Chanez, Paris).

TÉL. : SÉGUR 29-27

R. C. n° 64.624 — Seine.

INSTRUMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

**RECHERCHES, PRÉPARATION, CLASSEMENT,
TRAVAUX DE LABORATOIRE.**



Bocaux, Boîtes de botanique,

Boîtes de chasse,

Cadres et cartons à insectes
à fermeture hermétique.

Cages à chenilles, Presses de botanique,

Meubles, Instruments de dissection,

Cuvettes à minéraux et fossiles,

Éclosoirs, Écorçoirs, Étaloirs,

Épingles perfectionnées pour insectes,

Étiquettes, Filets à papillons, Fauchoirs, Troubleaux,

Loupes, Microscopes de laboratoire,

Marteaux, Meubles, Parapluies de chasse,

Trousse, Pinces, Séchoirs,

Tubes en verre, Yeux d'animaux, etc.

VENTE ET ACHAT D'INSECTES

CATALOGUE ENVOYÉ sur DEMANDE

LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE
46, rue du Bac, Paris.

CABINET TECHNIQUE D'ENTOMOLOGIE

H. DONCKIER DE DONCEEL

Maison fondée en 1885

J. CLERMONT successeur

40, Avenue d'Orléans PARIS (XIV^e)

Reg. Com. : Seine n° 377.587. Tél. : SEGUR 57-69 Chèques Postaux Paris 1015.11.

ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE — OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE
MATÉRIEL ENTOMOLOGIQUE — EXPERTISES-COMMISSION
VENTES PUBLIQUES — COLLECTIONS D'INSECTES TYPIQUES
POUR ÉCOLES & MUSÉES

Bureau d'abonnement aux journaux entomologiques
FOURNISSEUR DES PRINCIPAUX MUSÉES

N. B. — Catalogues divers en préparation. Il sera répondu avec plaisir à toutes demandes de renseignements et à tous désiderata. Trente années de pratique et d'études entomologiques permettront à MM. les Entomologistes d'avoir dans cette maison le maximum de garantie scientifique et de satisfaction.

COMPTOIR TECHNIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

HENRI BUREAU FABRICANT

13, rue Bertin-Poirée, PARIS (1^{er})

CARTONNAGE pour l'histoire naturelle
SPÉCIALITÉ de BOITES à INSECTES

à fermeture hermétique Système H. Guyon
et INSTRUMENTS SPÉCIAUX D'HISTOIRE NATURELLE

Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES
TÉL. GUT. 77-42 — R. C. : n° 67-129 — Seine.

PRÉPARATION D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Étalage soigné de Lépidoptères, etc. — Entretien de collections et soinillage de chenilles

PRÉPARATIONS MICROSCOPIQUES

M^{me} C. BLEUSE, (53 A)
29, rue Lacepedé, PARIS (V^e)

Envoi du tarif sur demande

(Timbre pour la réponse)